



Le MALI et la Fondation Leïla Fodil

La Fondation n'a pas de bureau permanent à Ségou, pas d'expatrié. Tout le travail se fait grâce à l'activité de deux correspondants locaux : Alou Traoré et Abdoulaye Keita.

Une délégation de la Fondation va les rencontrer une fois par an pour faire avec eux le bilan et envisager l'année suivante.

La légèreté de ce mode de fonctionnement repose sur la confiance.

Cette année, comme le déplacement d'Européens est impossible, c'est Abdoulaye Keita qui est venu à Angoulême.

Dans les circonstances actuelles, cela permet à la Fondation d'agir alors que les autres ONG présentes à Ségou ont cessé leurs activités.

Le Mali est un grand pays chargé d'Histoire, d'histoires et de souvenirs historiques qu'on aime raconter, éblouissantes de gloire de splendeur et de richesses.

Il n'en reste rien.

Grand comme deux fois et demie la France, peuplé de 15 millions d'habitants, ce pays est un des plus pauvres de la terre.

Il est pauvre pour plusieurs raisons :

Il est enclavé, sans accès à la mer, entre la Mauritanie, l'Algérie, le Niger, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée Equatoriale, le Sénégal.

Le Mali est pauvre parce qu'il y fait chaud, que la terre est peu fertile, peu d'eau, parce que le paludisme sévit, parce qu'il n'y a pas les ressources énergétiques suffisantes, parce qu'il n'y a pas suffisamment de main d'oeuvre performante.

Le Mali est situé à la 173^e place des 177 pays pour lesquels l'indicateur de développement humain (IDH) a été calculé.

Description du pays :

Le Mali comprend trois parties :

Au Nord, le Sahara, deux tiers de la surface totale. Beauté du désert, splendeur ancienne révélée sur les figures rupestres, richesse culturelle des manuscrits religieux de Tombouctou, mais maintenant misère. Apparemment vide, il contient dans son sous-sol du pétrole et des minerais qui attirent les convoitises.

Actuellement il est le repaire des bandes armées indépendantistes du MNLA qui n'ont plus de Touareg que le nom, des islamistes d'Ansar Dine et d'AQMI (Al Quaida au Maghreb Islamique), bandits de toutes sortes venus de tous les lieux où on se bat pour la drogue, la traite, le vol, les armes.

La chute de Mouammar Kadhafi a été une source d'approvisionnement considérable en armes et en hommes prêts à tout.

Au Centre, le Sahel, zone intermédiaire où la sécheresse alternant avec des pluies quand même rares, permet la culture l'élevage et la pêche, qui font vivre 80% de la population du pays. 10 % sont des nomades.

La région de Ségou, en rouge sur la carte, compte 2 300 000 habitants. La ville de Ségou a 200 000 habitants, deuxième en importance après la capitale, Bamako. Elle est actuellement encore épargnée par les événements.

Les ressources de la Région sont essentiellement agricoles. La ligne électrique alimentant la ville est d'une puissance insuffisante pour fournir une industrie. La COMATEX, qui tisse le coton, dirigée par des Chinois, fabrique elle-même son énergie.

Le Mali est pauvre en énergie. L'électricité est produite par le barrage de Manantali sur le Bafing, affluent du Sénégal, dans la région de Kayes. Il produit 381 GWh dont 52 % pour le Mali, représentant 43% de la consommation du pays.

La consommation d'électricité calculée par habitant serait de 380 KWh (France : 7468).

Le Sahel est traversé par le Niger, qui irrigue plusieurs millions d'hectares dont une partie est cultivée en riz et en canne à sucre, grâce au barrage de Markala à 20 km à l'Est de Ségou.

L'Office du Niger, organisme d'Etat, gère ces terres.

Il y a quelques années, il a loué pour 50 ans 100 000 hectares à Malibya, société Libyenne, qui a creusé un canal d'irrigation afin de cultiver du riz exporté en Libye. Les Maliens n'en profitent pas. En échange, une route a été tracée, elle ne dessert que ces nouvelles cultures.

Cette pratique n'est pas unique. D'autres pays Africains ont fait de même. Certes, elle n'enlève pas le riz de la bouche des Maliens, mais elle les prive du travail de création, d'exploitation, et du revenu d'une vente à leur profit.

La partie la plus au Sud se rapproche de la zone tropicale, humide, riche en forêts et en cultures vivrières.

Le Mali exporte du coton, dont les prix sont concurrencés par le coton subventionné des Etats Unis d'Amérique, et du bétail : le cheptel du pays compte environ 8 millions de bovins, 20 millions de moutons et de chèvres.

L'or a fait la richesse du pays dans les temps anciens.

On raconte que Kankan Moussa, Roi des Rois du Mali, est parti en pèlerinage à la Mecque en 1324, avec une suite de 60 000 hommes, 12 000 esclaves et 80 dromadaires porteurs chacun de 100 kg d'or. La vente de cet or pour subvenir aux besoins de la caravane avait fait s'effondrer le cours du métal jaune dans tous les pays traversés, et même à Amsterdam.

Actuellement, l'exportation de l'or représente 75 % des exportations sous forme de minerai expédié au Canada. (troisième exportateur africain derrière l'Afrique du Sud et le Ghana)

Conditions de vie :

Pour plus de la moitié de la population, la vie est difficile. Il faut chaque jour que le chef de famille et son épouse cherchent de quoi manger le lendemain.

Le Mali est un des pays les plus pauvres du monde.

Le PIB Produit Intérieur brut (revenu annuel par habitant) est de 691 \$, soit 1,9 \$ par jour, inchangé depuis quatre ans. (France : 41 018)

51 % de la population vit avec moins de 1,25 \$ par jour, qui est le seuil international de pauvreté.

C'est cette somme qu'un Malien pauvre dépense au maximum chaque jour pour assurer ses besoins minimums.

Le seuil de pauvreté en France est calculé comme au-dessous du revenu de 60% des habitants du pays : 954 € par mois, soit 32 € par jour.

D'une façon ou d'une autre, les enfants travaillent.

Une enquête a montré que 36 % des enfants de 5 à 14 ans se livraient pendant la semaine à une activité économique pendant au moins 14 h ou à des corvées ménagères pendant au moins 28 heures, avec peu de différence entre les garçons et les filles.

Quand les enfants vont à l'école, le temps de repos est souvent consacré à ces activités, en particulier pour les filles le partage des tâches ménagères.

Il y a souvent à la maison une "petite bonne". Ces jeunes filles de 12 à 15 ans, sont envoyées par leurs familles vivant en brousse pour soulager la charge alimentaire de la famille.

Méprisées - on ne leur dit pas bonjour - elles travaillent de 6 heures du matin à 22 heures : ménage, cuisine, vaisselle, lessive, sans repos hebdomadaire ni congé....

Elles reçoivent en guise de paye parfois un vieux pagne ; exceptionnellement un billet de mille francs (1,5 €). L'argument donné est : "Elles apprennent leur métier de mère de famille". Ce sont des esclaves modernes.

La Santé :

L'espérance de vie était de 34 ans en 1970 ; 44 ans en 1990. Elle est de 51 ans en 2011. (France : 81 ans)

Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans pour 1000 naissances vivantes était en 1990 de 255. En 2010 il est de 178, c'est-à-dire quand même 120 000 morts par an.

Le taux de mortalité des enfants de moins d'un an était en 1990 de 131. Il est en 2010 de 99.

Le Mali reste quand même à l'avant - dernier rang des 186 pays recensés.

Quand nous avons visité pour la première fois Ségou, l'état des établissements de santé était terrifiant par la vétusté, la saleté et le délabrement, le manque d'instruments et d'appareils, l'archaïsme des acteurs, médecins et infirmières.

Un chirurgien de Ségou formé en URSS se vantait de pratiquer les sutures avec de la soie effilochée de vieux parachutes. Nous avons acheté au Viêt Nam des rouleaux de 50 m de catgut sec pour les donner à l'hôpital....

Dans les premières années, les actions de la Fondation Leïla Fodil ont été orientées vers les hôpitaux.

Nous avons rénové et rééquipé les services de pédiatrie des hôpitaux de Ségou et Markala ; les maternités de Ségou, San et Markala.

À notre demande, l'association de réinsertion ENFIN d'Angoulême a rénové les services de médecine et chirurgie adultes hommes et femmes de l'hôpital de Ségou.

Nous avons aidé une sage femme à construire sa maternité privée.

Nous venons de construire une maternité à Ségou Koro.

Heureusement, l'état des centres de soins a fait des progrès.

L'Etat a construit de nombreux centres de santé communautaires qui fonctionnent bien.

Des grandes ONG ont continué les rénovations hospitalières.

La Coupe d'Afrique des Nations de 2002 qui s'est déroulée au Mali a été l'occasion de moderniser les hôpitaux.

Le jumelage des hôpitaux d'Angoulême et de Ségou permet actuellement une coopération entre les personnels pour les soins et les équipements.

Ce secteur n'a plus besoin de la Fondation Leïla Fodil.

Les femmes :

La destinée des filles est le mariage et les nombreux enfants sont la gloire du mari.

L'âge du mariage est officiellement fixé à 18 ans, mais la loi est contournée grâce au mariage religieux appelé "fiançailles", qui permet à la jeune femme d'habiter dans la même maison que son fiancé.

Ainsi, 55 % des femmes sont "mariées" à 18 ans. 15 % le sont à 15 ans.

Cette situation n'est pas toujours un choix délibéré des jeunes filles.

Les grossesses précoces sont la cause de nombreuses morts maternelles.

46 % des femmes de 20 à 24 ans ont accouché de leur premier enfant avant 18 ans.

Le taux de fécondité en 2010 était de 6,3 enfant par femme, ayant baissé seulement de 0,6% depuis 1990.

8% seulement utilisent des contraceptifs.

La mortalité maternelle est de 830 pour 100 000 naissances vivantes. (En France, elle est de 8).

Une femme sur 22 meurt des complications d'une grossesse pendant ses années de fertilité (En France, c'est une sur 6 600)

Et pourtant, la plupart des femmes mariées interrogées souhaitent porter moins de grossesses.

Ces chiffres effrayants ont été à l'origine de la demande faite à la Fondation Leïla Fodil par les sages femmes de Ségou de recevoir un enseignement sur les soins des nouveau-nés à la

naissance. Trois sessions de formation sur les soins essentiels de réanimation des nouveau-nés asphyxiques ont complété les travaux des rénovations hospitalières. Cet enseignement est poursuivi encore maintenant par le centre de santé du Cercle.

Grâce à l'amitié de Kani Kané, sage femme, nous avons pu prendre connaissance des besoins de soins des femmes enceintes en brousse. La majeure partie des naissances se passe en effet à domicile, au village. Beaucoup sont très éloignés. Une femme enceinte atteinte d'une complication de la grossesse ou d'un accouchement difficile doit, en charrette à âne ou en mobylette depuis son village, atteindre une piste carrossable ou une route goudronnée, puis trouver un transport jusqu'à l'hôpital. Le délai dépasse souvent deux jours !

À sa demande, nous avons lancé un programme local de formation des accoucheuses traditionnelles avec la rédaction à Ségou d'un manuel d'obstétrique en bande dessinée muette. Les résultats ont été si probants que l'UNICEF a poursuivi cette action avec le même matériel. Dans les secteurs où cet enseignement a eu lieu, les décès maternels sont devenus rares.

Le statut des femmes :

Quand on circule dans le pays, en particulier dans les villes, on pourrait imaginer que le statut des femmes est voisin de celui des hommes. Il y a des femmes aux guichets des banques et de la poste. Les commerces sont souvent tenus par des femmes ; il y a des femmes médecins, juristes, députés et ministres. Ces femmes sont respectées.

La réalité comporte d'autres aspects.

La vie des jeunes femmes et des mères de famille est chargée de difficultés et de dangers.

Dans leur jeune âge, 85 % des jeunes filles subissent l'excision. Si la mère de famille déclare y être opposée, l'intervention sera faite à son insu, sous l'autorité de la grand-mère, en profitant d'une absence. D'ailleurs, 76 % des femmes soutiennent cette pratique !

Toutes les filles d'une de nos amies ont été ainsi excisées de cette façon, sauf une. Elle avait souffert d'une coqueluche avec quintes asphyxiantes à l'âge de six mois. Sa mère l'avait sauvée en lui faisant le bouche à bouche. Elle a obtenu que l'excision lui soit évitée, car "elle avait déjà payé suffisamment".

Cette même amie, sage femme, lors d'un stage à Angoulême, a suivi des naissances à la maternité de l'hôpital. Elle nous a dit que c'était à cette occasion qu'elle avait pu voir pour la première fois de sa vie le périnée d'une femme non excisée.

L'égalité sociale des femmes et des hommes n'est pas encore acquise.

Les violences exercées par les hommes sur leurs épouses sont fréquentes. Celles-ci les estiment même comme justifiées. 87 % des femmes de 15 à 49 ans estiment qu'un mari est en droit de frapper ou de battre son épouse dans au moins un des cas suivants : si elle brûle le repas ; si elle se dispute avec lui ; si elle sort sans le lui dire ; si elle néglige les enfants ; si elle refuse d'avoir des rapports sexuels.

Cette opinion est partagée par 83% des adolescentes de 15 à 19 ans.

L'éducation :

Après quelques années de rénovations hospitalières, nos amis Alou Traoré et Abdoulaye Keita nous ont proposé de modifier l'activité de la Fondation Leïla Fodil.

Ils nous disaient en substance : "C'est bien de permettre aux enfants de vivre et de mieux vivre, mais il faut aussi penser à leur avenir. Nous souhaitons que vous nous aidiez pour la scolarisation et la formation professionnelle des jeunes défavorisés".

Nous avons dû voir et comprendre ce qu'est un enfant défavorisé à Ségou.

Les enfants pauvres du Mali à Ségou ne peuvent pas fréquenter l'école publique pourtant gratuite. En effet, celle-ci exige l'achat d'une ardoise, un bic, un crayon papier, une règle, une gomme, un cahier, un sac en toile et la cotisation de l'association des parents d'élèves, soit environ 6 euros.

Les enfants de 10 à 19 ans sont au nombre de 3 612 000, soit 23% de la population.

La scolarisation en primaire est théoriquement de 77%.

Mais la fréquentation de l'école primaire est de 62 % pour les garçons et 55% pour les filles.

En premier cycle du secondaire, 50 % sont scolarisés. En 2° cycle, il n'y en a plus que 26 %.

La proposition à des parents pauvres d'envoyer leur enfant à l'école n'est pas toujours accueillie avec enthousiasme.

Enfermés dans leurs difficultés quotidiennes, ils ne sont pas en état d'estimer les avantages de la scolarisation : possibilité de suivre une formation professionnelle ; possibilité d'exercer un métier plus rémunérateur que celui des parents ; ainsi vie plus aisée et pour les parents assurance pour les vieux jours.

Beaucoup n'envisagent pour leurs filles que l'avenir du mariage.

L'envoi d'un enfant à l'école peut être ressenti comme un manque à gagner, soit qu'il aide le père, soit qu'il participe largement à l'entretien de la maison, soit qu'il apporte quelque argent par la mendicité ou la prostitution. La pauvreté pousse les jeunes à décrocher au milieu du secondaire et à se porter sur le marché des petits travaux. Elle oblige les filles à se marier.

Certains villages refusent carrément la scolarisation des enfants et la construction d'une école. La menace des gendarmes, car la scolarisation est obligatoire, n'y fait rien.

Un conducteur de charrette à âne a retiré son fils de 10 ans de l'école, car il voulait qu'il l'aide à charger, décharger et livrer le jour de marché à Ségou.

Les parents qui hésitent à inciter leurs enfants à faire des études sont souvent dominés par le désespoir. L'absence de débouchés pour les diplômés en est souvent le motif.

Pire encore : beaucoup de pères de famille maîtrisant parfaitement le Français, ne le parlent pas avec leurs enfants en famille et ne les aident pas dans leurs devoirs à la maison. Nous en avons vu laisser leurs enfants abandonner en cours de scolarité.

Pour clore ces chiffres dramatiques, le taux d'alphabétisation des jeunes de 15 à 24 ans est de 47 % des hommes et 31 % des femmes, ce qui montre le peu d'efficacité de l'école publique Malienne.

Arrêtons nous un moment sur les conséquences de ces chiffres.

Quand on circule à Ségou, il est de plus en plus difficile de se faire bien comprendre en utilisant le Français, langue officielle du pays. En brousse, il n'est pas question de parler Français, on parle le dialecte local : le Bamanankan.

Les jeunes sortis du baccalauréat et des grandes écoles, si on exclue les enfants des "grands quelqu'un", n'ont qu'une connaissance rudimentaire du Français.

Voici une histoire :

La ministre de la justice souhaitait embaucher 90 juges. Elle a donc proposé un concours auquel les sortants de l'Ecole Nationale d'Administration se sont inscrits. Il y en avait environ 400.

Après la correction des épreuves, elle a estimé que trois seulement avaient une maîtrise suffisante de la langue pour occuper un poste.

Elle a bien sûr perdu le sien.

La Fondation Leïla Fodil aide les enfants les plus démunis de Ségou en les inscrivant dans des écoles privées payantes.

Tenues par d'anciens enseignants, elles donnent de très bons résultats.

Les enfants sont choisis par nos représentants selon des critères de pauvreté.

Les frais de scolarité voisinent 50 000 Cfa par an (76 €). La famille reçoit une bourse de vie de 7 000 Cfa par mois (9€), montant déterminé par nos correspondants. Cela couvre les frais de nourriture et d'habillement. Ce coût relativement élevé explique pourquoi, en comparaison des grosses ONG, la Fondation Leïla Fodil ne fait état que de quelques élèves.

La Fondation aide actuellement 165 enfants en primaire.

En secondaire, nos enfants vont dans des écoles publiques. Ils n'ont plus de bourse, mais reçoivent en début d'année scolaire les fournitures de l'année.

Nous avons construit une bibliothèque dans quatre écoles où vont nos élèves. Nous avons envoyé environ 8 000 livres pour les équiper.

Chaque année, le délégué de la Fondation rend une visite à domicile aux nouveaux enfants.

L'aide aux jeunes aveugles :

Dès le début de l'aide à la scolarisation de jeunes enfants, la Fondation a été sensible au sort des enfants handicapés.

En 2010, un don important nous a permis de construire une école pour enfants aveugles et mal-voyants.

Cette école qui accueille 20 élèves est construite dans l'enceinte de l'école publique de Sido Soninkoura. Ainsi, les enfants peuvent participer à certaines activités de leurs amis voyants. Ceux-ci sont sensibilisés au handicap.

La Fondation leur donne une bourse de vie comme aux autres élèves. Elle assure leur transport et un repas à midi.

La Formation professionnelle.

La plupart des artisans et des ouvriers professionnels sont formés dans les ateliers de rue, sur le trottoir. Ils n'ont ni les compétences ni les équipements suffisants pour répondre aux exigences de l'économie moderne.

La Fondation Leïla Fodil aide des jeunes à la formation professionnelle diplômante. Elle reçoit beaucoup de demandes.

À l'école des sœurs Espagnoles Vicente Maria qui donne des formations aux diplômes d'Etat, la Fondation paye les études de 11 infirmière et 8 couturières.

Au CETI (Centre d'Enseignement Technique Industriel), qui forme aux métiers du bâtiment, la Fondation paye les études de 24 élèves.

Au Centre Agropastoral (CAP), qui forme aux métiers de l'agriculture et de la pharmacie vétérinaire, la Fondation paye les études de 8 élèves.

Une Université Agropastorale s'est ouverte récemment à Ségou. Les élèves sortant du CAP pourront y poursuivre leurs études.

Ces trois écoles sont des écoles privées payantes.

Les élèves de la Fondation reçoivent aussi une bourse de vie mensuelle.

Il existe une relation entre le taux d'alphabétisation des femmes et l'évolution démographique.

À partir d'un taux d'alphabétisation (savoir lire et écrire) de 50 %, que ce soit les femmes ou les hommes qui initialisent ce taux, dans tous les pays du monde, la société évolue, en particulier par la diminution du nombre d'enfants par famille.

C'est l'alphabétisation qui permet aux femmes et aux hommes de repenser leur vie, la vie et la structure de la société. L'alphabétisation a toujours précédé les grands changements.

Ce n'est pas être révolutionnaire que de favoriser la connaissance de la lecture et de l'écriture des enfants. C'est aider la société à mieux appréhender le monde et à faire participer le pays au progrès.

L'aide apportée aux enfants par la Fondation Leïla Fodil pour apprendre à lire et à écrire s'inscrit dans toutes les situations que nous venons de décrire.

Nous n'attendons pas de résultat immédiat. Ce sont probablement nos enfants qui les partageront avec les Maliens de demain.

Comment aider la Fondation Leïla Fodil à Ségou ?

Nous faisons confiance à ce pays qui depuis toujours est confronté à des difficultés dues à la pauvreté de ses ressources et à la dureté de son climat.

Nous avons confiance dans nos correspondants locaux

Pour aider le Mali à sortir du sous-développement, il faut que les hommes et les femmes sachent lire et écrire. Avec cette arme, ils maîtriseront mieux leur vie et en particulier leur fécondité. Il faut aussi donner aux jeunes la possibilité d'obtenir une formation professionnelle de qualité.

Le parrainage des études est un moyen.

Avec cette aide, vous changerez la vie de plusieurs générations. Ceux que vous aurez aidés vont se marier. Grâce à leurs études, ils sortiront de la misère de leurs parents. Ils auront des enfants qui iront à l'école, feront des études et le cycle continuera.

La construction de nouveaux locaux pour l'école des enfants aveugles va s'imposer.

Une école de la banlieue de Ségou a besoin de travaux de rénovation.

La Fondation Leïla Fodil a besoin de ressources durables.